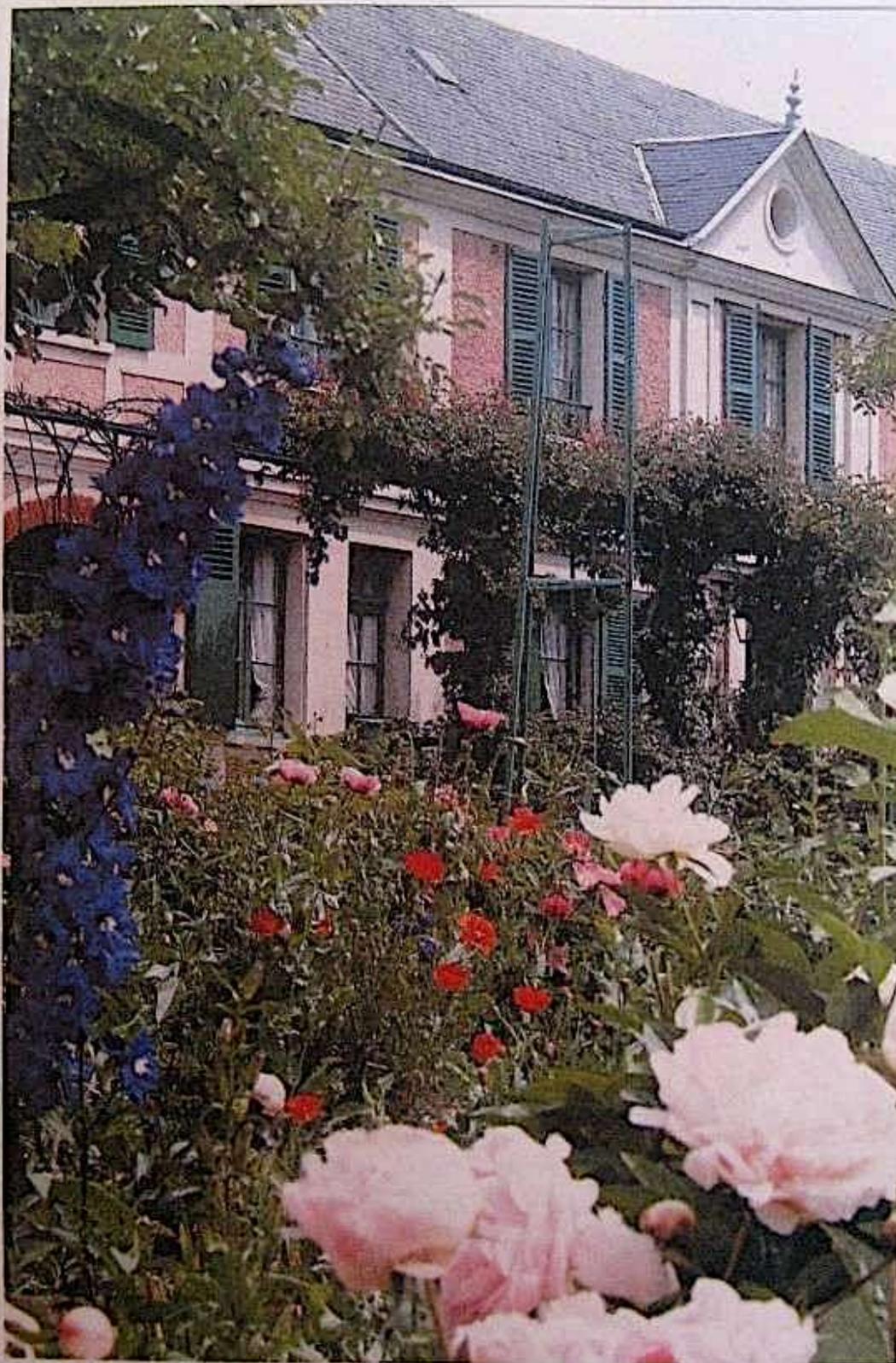


AGE D'OR *Sortie du 24 juin 2008*

***Giverny : La maison et les jardins de Claude MONET
Et le musée Américain***



Maison et jardin occupés de 1883 à 1926 par Claude MONET

Claude MONET (*artiste peintre*)

Père de l'Impressionnisme

Monet est reconnu comme étant l'un des **créateurs de l'impressionnisme**, le plus convaincu et le plus constant des peintres impressionnistes, en même temps que le **chef de file** du mouvement impressionniste.

Depuis ses débuts comme artiste, il fut encouragé à toujours écouter et transmettre ses perceptions, et toutes les critiques qu'il dut subir ne l'éloignèrent jamais de cette quête.

Claude Monet naquit à Paris le 14 Novembre 1840 mais toutes ses impressions d'enfant et d'adolescent sont liées à la ville du **Havre** où sa famille déménagea vers 1845. Son père y tenait un commerce d'articles coloniaux.

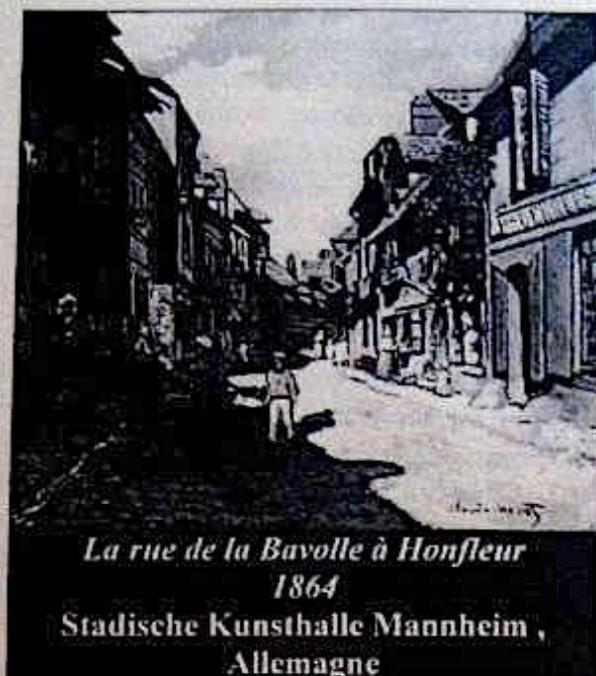


■ L'Héritier DE BOUDIN et JONGKIND

Alors qu'il était encore au lycée, il connut une certaine notoriété en peignant des caricatures qu'il exposa dans le magasin de fournitures de dessin avec lequel Eugène **Boudin** travaillait à l'époque. Finalement Boudin convainquit le jeune Monet, d'abord réticent, de peindre avec lui en plein air. Monet dira plus tard : "*par le seul exemple de cet artiste épris de son art et d'indépendance, ma destinée de peintre s'était ouverte*".

Sa famille n'était pas opposée à ce qu'il devint peintre, mais ses idées indépendantes, sa **critique de la peinture académique** et son refus de suivre une bonne Ecole d'Art provoquèrent des disputes répétées au sein de sa famille. Finalement, Monet commença à travailler à Paris à l'**Académie Suisse**, où il fit la connaissance de **Pissarro** et **Cézanne**, avant de devoir effectuer ses obligations militaires.

Son service militaire en Algérie (1860-1861) fut interrompu par une grave typhoïde qui le ramena en France, où il recommença à travailler l'été 1862 avec Boudin et le peintre paysagiste hollandais **Jongkind**, au Havre. Il dira à propos de Jongkind : "*...complétant par là l'enseignement que j'avais reçu de Boudin, il fut à partir de ce moment mon vrai maître, et c'est à lui que je dois l'éducation définitive de mon oeil*".



*La rue de la Bavolle à Honfleur
1864
Stadische Kunsthalle Mannheim,
Allemagne*

Libéré par sa tante du reste de son service militaire, il reprit des études plus sérieuses à l'**Ecole des Beaux-Arts de Paris**, mais surtout il intégra l'Atelier d'un des professeurs de l'Ecole, le suisse **Charles Gleyre**, où il allait se lier d'amitié avec **Bazille**, **Renoir** et **Sisley**.

Dans les années 1860, ces jeunes artistes fréquentaient le **Café Guerbois**, un endroit où **Emile Zola** et **Edouard Manet** se rendaient souvent.

■ LE SALON DE PARIS ET LA NAISSANCE DU MOUVEMENT IMPRESSIONNISTE

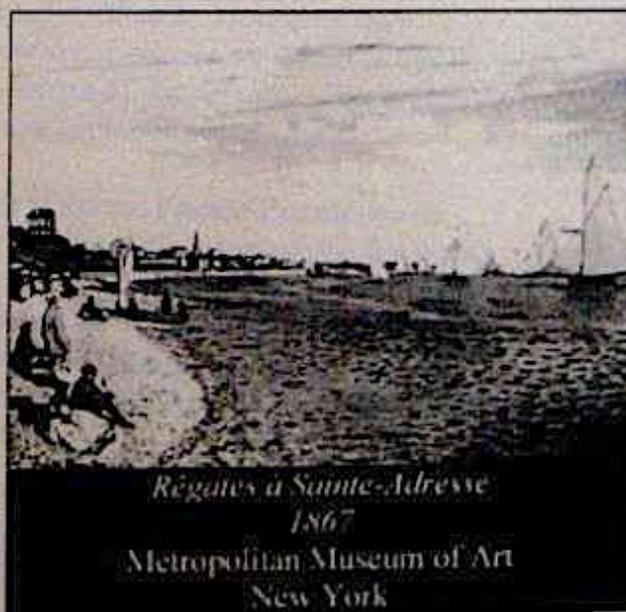
L'histoire de l'impressionnisme est indissociable de celle du **Salon de Paris**.

L'évolution sociale, économique et culturelle du XIX^{ème} siècle avait eu pour conséquence que les oeuvres d'art allaient être créées désormais pour l'essentiel par des **artistes indépendants** (et non plus au service de quelque prince ou corporation).

Pour ces artistes, trouver des **possibilités d'exposition** constituait une préoccupation existentielle. Les marchands d'art et leurs galeries allaient certes prendre une importance croissante, mais, en France, la possibilité d'exposition la plus importante et incontournable était "**Le Salon de Paris**".

A partir de 1863, le Salon se tient tous les ans et un jury composé de membres de l'Académie des Beaux-Arts et de précédents médaillés du Salon sélectionnent les oeuvres exposées. Pour la seule année 1863, 4000 oeuvres furent refusées sur les 5000 demandes faites par quelque 3000 artistes, ce qui conduisit en 1863 à la création du "**Salon des Refusés**".

Pour Monet et ses amis, Renoir, Bazille, Sisley... les années entre le Salon des Refusés et la Guerre de 1870 allaient être placées sous le



*Régates à Sainte-Adresse
1867
Metropolitan Museum of Art
New York*

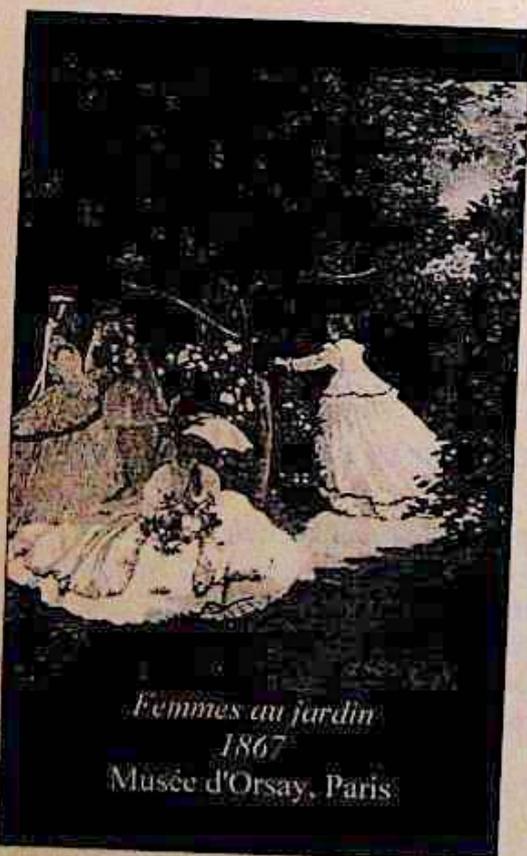
signe d'une recherche inquiète de leur personnalité artistique et d'une alternance rapide de succès et d'échecs. S'ils furent, à l'exception de Cézanne, sélectionnés au Salon à leur première tentative (en 1865 pour Monet), ils essayèrent ensuite des refus.



Durant toute cette période, ces jeunes peintres consolidèrent les liens existant entre eux et en développèrent de nouveau, cherchant des inspirations et des thèmes picturaux nouveaux. A l'exception de ceux disposant d'une situation personnelle aisée (**Degas, Caillebotte, Bazille**), ils connurent des périodes d'amère pauvreté, et en particulier **Monet** - que Bazille aida financièrement - lorsqu'il dut assumer seul son ménage. Ils peignaient en plein air, dans les **environs de Paris** ou sur la **Côte Normande**, où l'expérience des phénomènes d'optique de la lumière et de la couleur qui les passionnaient était plus intense.

Un carrefour important de l'évolution de Monet fut lorsqu'il peignit en **1869 avec Renoir** une série de tableaux à **La Grenouillère**, un lieu de loisirs et de rencontre à Bougival très prisé des Parisiens, avec baignade, canotage et un restaurant flottant. Les toiles qu'ils peignirent en travaillant avec des touches de couleur rapides et vigoureuses, correspondant à l'animation turbulente du petit monde qui s'y pressait, marquent l'émergence d'un nouveau style artistique dominé par **l'impression**, inaugurant ce qui allait cinq ans plus tard être appelé "Impressionnisme".

LA JOIE DE VIVRE MALGRE LA PAUVRETE



Femmes au jardin
1867
Musée d'Orsay, Paris

En 1870, Monet épousa son modèle **Camille Doncieux**, qui lui avait donné son fils Jean (1867-1914); en 1878 leur deuxième fils, Michel, naquit. Camille posa pour de nombreuses toiles de Monet e.g. *Les promeneurs*, *Femmes au jardin* (Camille pose pour les 4), *La femme à l'ombrelle*, *La japonaise*, et beaucoup d'autres.

Pendant la guerre Franco-Prussienne de 1870-71 et la courte guerre civile qui suivit (la Commune), Monet vécut à **Londres** et fut présenté à Paul **Durand-Ruel**, un important marchand d'art, qui devait contribuer beaucoup à diffuser les oeuvres impressionnistes.

En 1874, dans une atmosphère de plus en plus hostile de la part des milieux officiels, Monet et ses amis formèrent un groupe et exposèrent dans leur propre salon pour la première fois. Une de ses oeuvres,

"Impression, soleil levant" donna son nom au mouvement impressionniste.

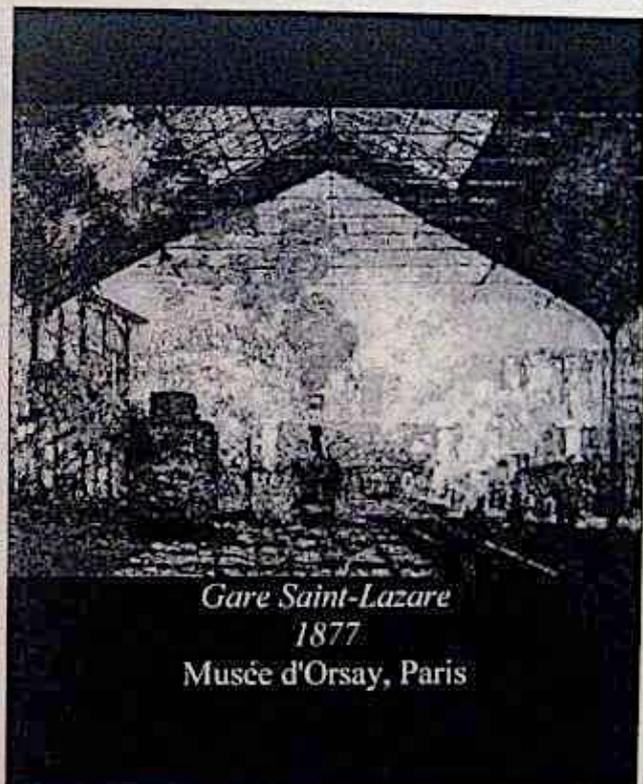
A l'origine, le groupe des impressionnistes est ce petit groupe de jeunes peintres, tous âgés de trente à quarante ans, partageant une **nouvelle conception de la nature et de l'art**. L'acte de peindre et l'oeuvre d'art qui en résulte y sont revendiqués comme un plaisir, celui du peintre et de sa création personnelle.

Dans cette nouvelle conception de **l'art pour l'art**, la vérité du tableau est relative parcequ'elle dépend du sujet qui le peint et du spectateur qui le regarde, et qu'il n'est pertinent qu'à un moment et sous des conditions données, ce qui souligne l'importance d'une **exécution rapide**, proche de l'esquisse. Au service de celle-ci la recherche des impressionnistes sur la lumière et les couleurs leur font découvrir de **nouveaux procédés picturaux** où la juxtaposition sur la toile des taches de couleur pure ne se fondront en un "mélange optique" que dans l'oeil du spectateur.

Les années qui suivirent virent un essor du courant impressionniste. Monet participa aux expositions du groupe de 1874, 1876, 1877, 1879 et 1882.

Durant ces années il créa des chefs-d'oeuvre tels que "*La Gare Saint-Lazare*" (1877) et "*Rue Saint-Denis- Festivités du 30 Juin 1878*"

Cependant ses toiles trouvèrent peu d'acquéreurs. **Désespérément pauvre**, il rechercha constamment des lieux où la vie fut moins chère et vécut à Argenteuil de 1873 à 1878, à Vétheuil de 1879 à 1881, à Poissy en 1882, et à Giverny de 1883 à sa mort.



Gare Saint-Lazare
1877
Musée d'Orsay, Paris

Monet perdit sa femme, Camille, en 1879 ("*Camille Monet sur son lit de mort*", 1879).

■ DES JOURS MEILLEURS A GIVERNY

A la fin des années 1880, ses oeuvres commencèrent à attirer l'attention du public et des critiques. La renommée lui apporta du confort et même la richesse. Monet vit alors à Giverny depuis 1883 avec ses deux fils, **Alice Hoschedé** et ses six enfants. Alice est la femme du propriétaire de grand magasin et collectionneur de tableaux impressionnistes Ernest Hoschedé qui fit faillite en 1878. Monet put **acheter en 1890 la propriété de Giverny**, dans laquelle il vivait en location, et épousera Alice (décédée en 1911) en 1892, après la mort de son mari .

LE JARDIN

Le Clos normand est conçu à la française, il est devant la maison, les allées le découpent en lignes droites et malgré la profusion, la variété et l'éclat des couleurs au cours des saisons, il est ordonné.

Où qu'il habite, Claude Monet a un jardin, à Ville d'Avray, Louveciennes, Argenteuil (où son goût pour le jardinage s'accroît au contact de son ami Caillebotte) et à Vétheuil.

À Giverny, il dispose enfin d'un verger coupé en son milieu par une grande allée flanquée de deux larges plates-bandes et débouchant sur le chemin du Roy. Les plates-bandes étaient plantées d'épicéas, d'ifs et de massifs de buis. Après des discussions douloureuses et sans fin avec Alice, il garde les deux ifs devant la maison et remplace les épicéas et les buis par des arceaux métalliques et, sous la voûte de roses, le chemin central se borde de fleurs et de capucines rampantes. Son chef jardinier est le fils de celui d'Octave Mirbeau, Félix Breuil, qui a cinq aides sous ses ordres !

Du côté ouest, il transforme le verger en pelouses parsemées de touffes d'iris et de pavots d'orient, plantées de cerisiers et de pommiers du Japon.

Il aménage le côté est en planches régulières garnies de glaïeuls, de pieds d'alouette, de phlox, de marguerites, d'asters etc. Le long de chaque planche, un treillis métallique supporte à son sommet une somptueuse draperie de clématites ondulant au vent, bordée un peu plus bas par des roses grimpantes. L'effet est ravissant. Les bordures sont garnies de plantes de rocailles à dominante bleue et les plantes annuelles alternent avec les vivaces de façon à maintenir une constante floraison.

Dans ses trois serres il cultive des bégonias, des fougères exotiques et une superbe collection d'orchidées.

LE JARDIN D'EAU

C'est en 1893 que Claude Monet achète ce terrain séparé du clos normand par la petite ligne de chemin de fer et par le chemin du Roy.

C'est après de nombreuses et difficiles démarches administratives qu'il creuse ses étangs. Il construit en 1895 son fameux pont japonais aux élégantes superstructures, entièrement reconstitué aujourd'hui.

Dans la revue *Jardinage*, en 1924, Georges Truffaut décrit ce jardin d'eau alors dans toute sa splendeur : *"L'étang alimenté par l'Epte est encadré de saules de Babylone aux rameaux*

LE JARDIN

Le Clos normand est conçu à la française, il est devant la maison, les allées le découpent en lignes droites et malgré la profusion, la variété et l'éclat des couleurs au cours des saisons, il est ordonné.

Où qu'il habite, Claude Monet a un jardin, à Ville d'Avray, Louveciennes, Argenteuil (où son goût pour le jardinage s'accroît au contact de son ami Caillebotte) et à Vétheuil.

À Giverny, il dispose enfin d'un verger coupé en son milieu par une grande allée flanquée de deux larges plates-bandes et débouchant sur le chemin du Roy. Les plates-bandes étaient plantées d'épicéas, d'ifs et de massifs de buis. Après des discussions douloureuses et sans fin avec Alice, il garde les deux ifs devant la maison et remplace les épicéas et les buis par des arceaux métalliques et, sous la voûte de roses, le chemin central se borde de fleurs et de capucines rampantes. Son chef jardinier est le fils de celui d'Octave Mirbeau, Félix Breuil, qui a cinq aides sous ses ordres !

Du côté ouest, il transforme le verger en pelouses parsemées de touffes d'iris et de pavots d'orient, plantées de cerisiers et de pommiers du Japon.

Il aménage le côté est en planches régulières garnies de glaïeuls, de pieds d'alouette, de phlox, de marguerites, d'asters etc. Le long de chaque planche, un treillis métallique supporte à son sommet une somptueuse draperie de clématites ondulant au vent, bordée un peu plus bas par des roses grimpantes. L'effet est ravissant. Les bordures sont garnies de plantes de rocailles à dominante bleue et les plantes annuelles alternent avec les vivaces de façon à maintenir une constante floraison.

Dans ses trois serres il cultive des bégonias, des fougères exotiques et une superbe collection d'orchidées.

LE JARDIN D'EAU

C'est en 1893 que Claude Monet achète ce terrain séparé du clos normand par la petite ligne de chemin de fer et par le chemin du Roy.

C'est après de nombreuses et difficiles démarches administratives qu'il creuse ses étangs. Il construit en 1895 son fameux pont japonais aux élégantes superstructures, entièrement reconstitué aujourd'hui.

Dans la revue *Jardinage*, en 1924, Georges Truffaut décrit ce jardin d'eau alors dans toute sa splendeur : *"L'étang alimenté par l'Epte est encadré de saules de Babylone aux rameaux*

dorés. Les fonds et les bords sont garnis d'une masse de plantes de terre de bruyère, fougères, kalmias, rhododendrons, azalées, houx.

Les bords des eaux sont ombragés d'un côté par des rosiers à forte végétation et l'étang lui-même est planté de toutes les variétés connues de nénuphars. Sur les berges, des iris sibirica, de Virginie, du Japon, kaempferi accentués par des pivoines en arbre, du Japon, herbacées, des groupes de cytises, d'arbres de Judée...

Une importante plantation de bambous forme un bois dense. Sur les bords encore, des pétasites à feuillage énorme, sur les pelouses des thalictrums à feuilles découpées, certaines fougères à fleurs légères et cotorieuses, roses ou blanches, des glycines... On y trouve encore des tamaris et l'ensemble est parsemé de rosiers sur haute tige et de rosiers buissonnants".

Le Jardin d'eau, au contraire du Clos normand, est asymétrique, japonisant, exotique, propre à la rêverie, tenant à cette tradition orientale de la contemplation philosophique de la nature.

Il a une importance capitale dans l'œuvre de Claude Monet. C'est là que, sa vie durant, il revient sans cesse rêver aux jeux subtils de l'eau et de la lumière. C'est là qu'il peint ses premières séries de **Nymphéas** et c'est à partir de ces merveilleuses toiles qu'il conçoit à la fin de sa vie, en conclusion, ses fameuses "Décorations" qui bouclent le cycle de son œuvre géniale, annonçant d'une façon irrésistible, (Kandinsky ne s'y est pas trompé), tout le mouvement de la peinture abstraite !

Il est construit en 1916, (sur l'emplacement d'une mauvaise mesure) pour pouvoir peindre aisément, avec une bonne lumière, les grandes "Décorations des Nymphéas" dont le maître offrira la plus belle série à la France en 1922, à l'instigation de Georges Clemenceau. C'est donc ici le berceau du testament artistique de Claude Monet. Cet atelier, en très mauvais état, a été restauré à grand frais, grâce à deux importantes donations de Michel David Weill. Les chevalets et quelques tréteaux roulants sont encore là ainsi que le canapé, tandis que les murs sont ornés de reproductions données par Gérard Delorme, évoquant à merveille les toiles de grandes dimensions.

LE PONT JAPONAIS

Si le promeneur distingue le plus souvent à travers de courtes perspectives les divers aspects du jardin d'eau parfois, comme dans les œuvres du peintre des nymphéas, cette profondeur s'abolit partiellement dans la réalité même.

Au sein du foisonnement végétal des bords de l'étang prédominant, comme le voulut Claude Monet, les effets d'éclairage.

Les fleurs aux contours atténués sont des taches de couleur offertes aux mouvements de l'air, aux jeux infinis de la lumière et de l'ombre.

Le Musée Américain

Il y a un siècle une colonie d'artistes impressionnistes américains s'installe à Giverny auprès de Claude Monet. Sur leurs traces, le Musée d'Art Américain Giverny vous invite à découvrir l'art américain de 1750 à nos jours, avec chaque année, de nouvelles expositions.

Conçu par l'architecte **Philippe Robert** de l'agence Reichen et Robert, le bâtiment allie étroitement l'architecture à la lumière et au paysage, si importants à Giverny. Il crée un espace à la charnière entre l'art et la nature, où la collection de tableaux impressionnistes s'intègre dans le paysage environnant. Inscrit à flanc de colline, au creux de la courbe naturelle du terrain, le musée blanc et sobre s'étire à l'horizontale, niché dans la végétation qui le dissimule à moitié. Un grand hall d'entrée lumineux accueille les visiteurs. Les trois salles d'exposition s'échelonnent sur plusieurs niveaux afin d'épouser le relief de la colline. Le niveau inférieur abrite une petite salle d'exposition ainsi qu'un auditorium spacieux aménagé pour des conférences, des projections de films, des concerts et des réunions d'entreprise. Cette architecture est en parfaite harmonie avec son cadre et le site naturel de Giverny.

A l'origine du Musée d'Art Américain Giverny, se trouve **Daniel J. Terra** (1911-1996). Diplômé en chimie, ce fils d'immigrés italiens doit sa réussite à la mise au point d'une encre à séchage ultra-rapide qui lui permet de fonder sa société (Lawter Chemicals) en 1940. Grâce à l'essor immédiat de son entreprise et au succès de ses investissements, il se met à collectionner des œuvres d'art, tout d'abord de petits paysages britanniques des XVIII^e et XIX^e siècles, avant de se consacrer exclusivement à l'art américain.

La collection de **Daniel Terra** répond autant à une passion personnelle qu'à une fervente volonté de promouvoir et de diffuser l'art américain à l'étranger. Il s'adonne pleinement à cette tâche à partir de 1980, date à laquelle il est nommé « Ambassadeur extraordinaire des Etats-Unis chargé des affaires culturelles ». Afin d'assurer l'avenir de sa collection, il fonde la Terra Foundation for the Arts (aujourd'hui, la Terra Foundation for American Art). Il inaugure son premier musée en 1980 à Evanston, dans l'Illinois, remplacé ensuite par deux autres musées établis de part et d'autre de l'Atlantique : le Terra Museum of American Art de Chicago en 1987 (aujourd'hui fermé) et le Musée d'Art Américain Giverny en 1992.